

Tisser pour résister : le parcours des tisserandes Arhuacas, Wiwas et Kogui

Dans les cultures des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta – Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo – le tissage est un élément central qui articule pratiquement toutes les dimensions de la vie, du spirituel à l'économique. Le processus de tissage, qui commence par le filage de la matière première (coton, laine ou fibre de ficelle), est un acte sacré qui représente l'union avec la Terre Mère. Tout comme le cordon ombilical qui relie la mère à son bébé, le fil symbolise le lien magique entre le spirituel et le temporel, entre la Mère et l'humanité.

Dans ces quatre cultures, le tissage, une pratique millénaire, est effectué aussi bien par les femmes que par les hommes. Partant d'un principe dualiste, où les relations de genre sont complémentaires et dialogantes plutôt que hiérarchiques ; ainsi les différentes tâches liées au tissage sont réparties entre les deux. Les femmes filent le coton à partir duquel les hommes tissent le tissu pour leurs vêtements. Une fois tissé, ce sont à nouveau les femmes qui assemblent les pièces et cousent les vêtements des hommes. Le coton est semé par les femmes et les hommes avec l'aide des enfants, car chaque membre de la communauté joue un rôle important dans ces processus collectifs. L'art du tissage est également crucial dans la construction de ponts ou de maisons traditionnelles et spirituelles, en particulier chez le peuple Kogui. Les tissages racontent des histoires, ce sont des écritures imprimées dans le tissu, porteuses d'informations profondes sur la lignée, les éléments sacrés, les principes originels des peuples.



Un pont "tissé" par la communauté Kogui de Maruamake

Les femmes sont avant tout les tisserandes de mochilas, l'un des éléments culturels et spirituels les plus significatifs et représentatifs des quatre cultures de la Sierra Nevada. La mochila, tissée en fique (fibre végétale de maguey, genre *Furcraea*), en coton ou en laine selon le peuple et l'accès aux matériaux, représente le principe même de la vie. Par sa forme, elle évoque l'utérus: l'origine, le cosmos tissé par la Mère spirituelle. Dans les cultures indigènes de la Sierra, traditionnellement, les femmes sont les seules autorisées à tisser les mochilas, et elles le font jour et nuit, où qu'elles se trouvent. C'est une activité à la fois solitaire — qui exige et permet une grande concentration, presque méditative — et collective. Elles tissent en compagnie de leurs filles, qui apprennent dès leur plus jeune âge, de leurs voisines, de leurs mères, de leurs sœurs. Elles ne cessent jamais de tisser. Elles tissent pour réfléchir, pour exprimer de belles pensées et créer du positif pour le territoire et pour la Terre Mère. Elles tissent pour que les hommes aient des mochilas qui leur donnent de la force, afin qu'ils puissent à leur tour donner de la force aux femmes. Comme l'ont exprimé les femmes d'une communauté Kogui du bassin de MendiHuaca :

« Nous avons besoin du coton pour pouvoir tisser les mochilas des hommes, afin qu'ils soient forts et puissent ainsi nous donner de la force ».

Si traditionnellement, la mochila ne pouvait être vendue car cela « affaiblirait » la culture et le peuple, aujourd'hui, avec l'accord des autorités spirituelles féminines et masculines, sa vente est de plus en plus courante. Il s'agit d'un processus complexe, mené avant tout par les femmes elles-mêmes, qui travaillent pas à pas, malgré de nombreux défis, pour que la commercialisation contribue à leur autonomie, à la dignité de leur travail et à l'amélioration de leurs conditions de vie, tout en renforçant leur culture



Les femmes Wiwa du collectif Kugabi vendant leurs mochilas à la foire nationale

Le chemin n'a pas été facile. La pauvreté, la pression du marché et l'ignorance extérieure ont érodé cet art sacré : de nombreux acheteurs exigeaient des motifs étrangers à la tradition et ne payaient que quelques pièces de monnaie, voire un kilo de riz, pour des mois de travail. Ainsi, le tissage, qui était auparavant un pont entre les femmes, leur territoire et la mémoire ancestrale, a commencé à perdre de sa force, et avec lui la dignité du travail féminin.

C'est dans ce contexte qu'est apparu l'accompagnement de Tchendukua : un soutien discret, patient et profondément respectueux des rythmes et des modes de vie de chaque peuple. Son rôle n'était pas celui d'un acteur principal, mais celui d'un allié qui écoute, qui élargit les possibilités et qui soutient sans imposer. Comme l'a dit une leadeuse Arhuaca : « *Nous ne pouvons pas dire que Tchendukua a joué un rôle dans la création de l'association de tisserandes Asowakamu, car c'est nous qui en sommes à l'origine. Mais nous lui sommes très reconnaissantes pour son soutien.* »



Boutique en ligne de l'Association Wakamu des tisserandes Arhuacas soutenue par Tchendukua

Le processus a commencé avec les tisserandes Arhuacas de Cherwa et Sereyuin. Leur initiative, née au sein même de la communauté, est devenue un exemple remarquable de renforcement organisationnel et de revitalisation culturelle. En tissant ensemble, elles ont récupéré des motifs traditionnels, amélioré la qualité des mochilas et, surtout, retrouvé la fierté de fixer elles-mêmes le prix de leur travail. Chaque mochila vendue par Asowakamu porte non seulement un motif, mais aussi l'histoire de la femme qui l'a créée, montrant au monde que les tissus ne sont pas des marchandises, mais des vecteurs de connaissances.

Les tisserandes Wiwa de Tezhumake suivent un chemin similaire, bien que plus difficile. Beaucoup travaillent en secret, résistant au machisme, au manque de soutien des autorités et à la triple journée de travail. Malgré tout, elles ont réussi à s'organiser, à améliorer leur technique, à participer à des foires et à subvenir aux besoins de leur foyer, souvent seules, grâce à leur propre entreprise. Ce qui a commencé comme une quête d'autonomie économique s'est transformé en un acte de résistance culturelle : elles ont recommencé à enseigner aux filles et aux jeunes femmes, ont renforcé leur leadership et ont trouvé le soutien de certaines autorités spirituelles qui ont reconnu la valeur de leurs efforts.

Tchendukua a accompagné ce processus en fournissant du matériel, en intervenant auprès des autorités et, surtout, en assurant la présence d'une femme de son équipe dont l'expérience dans la région a ouvert des portes et permis des dialogues auparavant impensables.

Quant aux femmes Kogui des hautes terres, dont le tissage en fique était peu visible en dehors de leur territoire, elles ont également exprimé leur désir de commercialiser leurs mochilas. Elles ont consulté les autorités spirituelles, qui ont donné leur consentement ; cependant, l'absence de canaux de vente les a amenées à demander un soutien direct à la Fondation. Pour Tchendukua, cet appel représente un nouveau défi : la commercialisation ne fait pas partie de ses activités, mais la confiance accordée par les femmes ouvre une voie qui ne peut être ignorée. Explorer cet accompagnement exige de la responsabilité et, surtout, de veiller à ce que tout échange honore la valeur spirituelle du tissage et ne le réduise pas à un objet commercial.



Mochilas Kogui confectionnées par les tisserandes de San José de Maruamake

Ainsi, entre défis et progrès, les femmes de la Sierra continuent à tisser bien plus que des mochilas : elles tissent leur autonomie, renforcent leur culture et, à chaque point, se renforcent elles-mêmes et renforcent leurs communautés. Tchendukua accompagne ce cheminement avec respect et attention, en soutenant les fils sans s'en approprier, afin que ce soient les femmes elles-mêmes qui continuent à guider leur trame collective.